Mitrī Salīm BŪLUS, *al-Ḫawāriq fī riwāyāt Mīḫā'il Nu'aymah wa-aqāṣīṣih*, 1er vol. Djounieh (Liban), al-Maṭba'a, Fu'ad Bībān wa-šurakāh, 1985. 19,8 × 14 cm., 324 p.

Cette étude reprend la thèse — dirigée successivement par les PP. Allard et Nwiya s.j. — qui, soutenue à l'Université St Joseph de Beyrouth en 1977, a valu à M. Būlus le titre de docteur d'Etat. L'auteur part de l'idée que le fantastique correspond à une réalité psychologique exploitée par la littérature et que l'œuvre de Mīḫā'īl Nu'aymah en est profondément marquée. Ce faisant il se flatte de se placer à contre-courant d'une critique majoritaire qui refuse de prendre en considération la spécificité de cette tendance littéraire et, donc, condamne Nu'aymah, coupable de lèse-réalisme.

La première partie dégage d'abord, en s'appuyant sur *L'introduction à la littérature fantastique* de T. Todorov, les différentes sortes de fantastique : « le fantastique pur » où le caractère extraordinaire des faits relatés n'est pas complètement effacé par l'épilogue; « le fantastique étrange » où tout finit par s'expliquer logiquement; « le fantastique merveilleux » où l'irrationnel s'impose; « le fantastique mêlé de poésie et de symbole », enfin, où le fantastique se trouve compromis ou au moins menacé par une interprétation symbolique.

Ensuite, dans une deuxième chapitre, il s'agit de montrer, à partir de deux récits de Nu'aymah, combien cet écrivain est sensible à l'omniprésence du fantastique. Dans *Liqā'* (rencontre), les deux principaux personnages accréditent l'idée que tout est naturel dans l'existence, même ce qui semble rebelle à toute explication. Dans son autobiographie, *Sab'ūn*, l'auteur fait état d'une foule de phénomènes inexplicables dont lui-même et d'autres individus dignes de foi ont été témoins : prémonition, guérison miraculeuse, radiations du corps humain, entendre et voir à des distances considérables, etc... Résumant ces indications, M.B. déclare que, pour Nu'aymah, « l'extraordinaire provient de forces latentes dans l'âme humaine, la nature et l'univers ... ces forces font partie de l'ordre de la nature, de l'ordre de l'univers » (p. 65-66).

La deuxième partie analyse les illustrations les plus remarquables du fantastique dans l'œuvre de Nu'aymah.

— *Muḏakkirat al-Arqaš* (« Les mémoires d'al-A. »), roman commencé en 1917, terminé en 1949. Le héros tue sa femme pendant leur nuit de noces. La raison de son acte n'est ni la jalousie ni la folie, il s'explique dans un billet qu'il laissera près du cadavre : « j'ai tué mon amour parce qu'il est au-dessus de ce que mon corps peut supporter et au-dessous de ce que mon âme désire ». Il a tué le corps, la bête en lui. Cet amour n'a rien de charnel, ni même rien d'humain, il aboutit à la dissolution de l'essence de l'homme dans celle de l'univers (p. 112).

— *Liqā'* (« Rencontre »), court roman, 1946. Les deux amants que tout sépare seront unis mais plus tard, après leur mort, à ce stade supérieur de la métempsycose vers lequel ils s'acheminent, par la léthargie puis par la mort. De l'organisme monocellulaire à l'être humain le dualisme ne constitue qu'un état transitoire; au début et à la fin il y a l'unité.

— *Kitāb Mirdād*, conte fantastique publié en anglais en 1948 et en arabe en 1952. Une légende, les ruines d'un temple, une montagne aride. Le narrateur effectue une périlleuse escalade à

BCAI 5 (1988) M.S. Būlus: al-Ḫawāriq fī riwāyāt Mīḫā'īl Nu'aymah wa aqāṣīṣih, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

valeur d'ascèse pendant laquelle il apprend la vertu de la foi et de l'amour, il deviendra le prédicateur du « Livre de Mirdād ».

— *al-Yawm al-aḫīr* (« Le dernier jour »), roman, 1963. Ce professeur entend nettement une voix l'informer qu'il vit son dernier jour. Il décide de vivre intensément les quelques heures qui lui restent, de connaître une nouvelle naissance. En réalité la vie ignore le « dernier jour », elle n'a ni début ni fin. Il chasse de son esprit sa femme, son fils, donne tout ce qu'il a, quitte son enseignement.

— *Ḥiwāriyya : Yā Ibn Ādam* (« En forme de dialogue : Ô fils d'Adam »), 1969. Un savant universellement connu disparaît. Ayant eu la révélation de la magie de l'espace, il a décidé de tout abandonner. L'espace est un monde fantastique, éternel, continu, à l'origine de tout. La matière est de l'âme épaissie, l'âme de la matière devenue transparente. C'est « l'un, l'unique que les anciens appelaient Dieu et dont l'homme est l'image la plus complète sur la terre » (p. 212).

La suite de l'étude s'appuie soit sur des récits déjà mentionnés, soit sur des nouvelles parues dans divers recueils : *al-Bayādir* (1945, un récit retenu), *Akābir* (1958, également pour une nouvelle), *Abū Baṭṭa* (1958, dont huit récits sont analysés).

— On relève ici et là des rêves faits par divers personnages, qui interviennent de façon déterminante dans la suite de leur existence.
— Le merveilleux se manifeste souvent par des guérisons miraculeuses : l'ordre universel est à l'origine des miracles comme de tout le reste.
— Un retour à *Liqā'* permet d'examiner les rapports du fantastique et de la musique. De même que la musique délivre de la bestialité (les deux chacals endormis par la flûte), de même son pouvoir mystérieux favorise l'union des êtres (interprétation parfaite au violon du morceau intitulé « Rencontre »).
— L'animalité entretient également des rapports avec le fantastique chez Nu'aymah. Une fois, on l'a vu, la bête symbolise l'obstacle à l'élévation spirituelle, mais le plus souvent les animaux manifestent l'unité de la vie, apparaissent comme des compagnons affectueux de l'homme ou au moins des êtres dignes de son respect.
— Le temps a aussi à voir avec le fantastique.
— Une curieuse histoire sanglante où l'or se trouve changé en cendre termine cette revue du fantastique chez Nu'aymah.

Ordre universel, primauté de la vie, postulat de la métempsycose. Ces idées centrales dans la philosophie de Nu'aymah sont étroitement liées aux incursions du fantastique dans son œuvre romanesque. Rappelons une fois encore que nous avons dans ce premier volume deux parties seulement d'un travail qui en comporte quatre. Les deux parties à venir traiteront respectivement des personnages fantastiques et des composantes intellectuelles et artistiques du fantastique chez Nu'aymah.

BCAI 5 (1988) M.S. Būlus: al-Ḫawāriq fī riwāyāt Mīḫā'īl Nu'aymah wa aqāṣīṣih, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En conclusion, l'on peut dire que ce travail ne manque pas d'intérêt. Il n'était pas mauvais de réclamer le droit de s'occuper d'un écrivain un peu trop vite catalogué comme étant bizarre sous prétexte qu'il demeure sourd aux slogans du réalisme. M. Būlus mène son enquête sans parti pris, essaie de jouer le jeu d'une représentation assez particulière de la comédie humaine pour mieux démonter les ressorts du fantastique. Et là réside son deuxième mérite : il analyse avec soin tous les textes qu'il a sélectionnés, en cite souvent des extraits et — on l'a vu — examine la même œuvre sous plusieurs angles, à divers titres. Enfin le lecteur sera sensible à la clarté de l'exposé et à la précision de la langue.

Malheureusement « l'intendance » ne suit pas toujours! Il faut certes louer la qualité du papier et de l'impression mais il faut aussi signaler que dans l'exemplaire que l'auteur nous a fait parvenir il manque un cahier (p. 112 à 128) alors que le suivant (p. 129 à 144) y figure deux fois!

Charles VIAL
(Université de Provence)

Samīr AL-MARZŪQĪ & Ǧamīl ŠĀKIR, *Madḫal ilā naẓariyyat al-qiṣṣa*. Alger, O.P.U.; Tunis, M.T.E., s.d. (1985). 13 × 21 cm., 242 p.

Les auteurs de ce livre désirent présenter en arabe les dernières découvertes en matière de critique littéraire et éviter ainsi au lecteur de perdre du temps à consulter de nombreuses sources. Ils s'appuient donc sur Propp, Greimas, Genette et Brémond, laissant de côté, pour cette fois-ci au moins, l'analyse psychanalytique (Freud, Jung, Lacan) et l'analyse sociologique (Lukacs, Goldmann). Ils s'attachent à toutes les formes du récit : roman, nouvelle, conte populaire merveilleux, récit épique, mythe. Il s'agit de chercher les moyens formels qui représentent le noyau donnant naissance aux différentes formes du discours narratif. Cette méthode prête le flanc à quelques objections : on impose un moule structural en ignorant la littéralité, on fait abstraction des conditions sociales et psychologiques de l'auteur, on ignore les sources du discours narratif : l'imaginaire social, le patrimoine littéraire, l'histoire. Les auteurs en sont conscients : cette méthode n'épuise pas le sens du texte et invite à une lecture plurielle.

L'exposé théorique comprend trois parties. Les auteurs commencent par l'analyse fonctionnelle du récit (p. 23-76). Ils donnent ainsi les trente et une fonctions trouvées dans les contes, depuis l'éloignement jusqu'au mariage du héros et son accession au trône, en passant par l'intrigue. A la suite de cette liste, ils proposent un tableau des modèles actantiels opératoires (p. 55-56), tableau qu'ils développent point par point en insistant d'abord sur le rôle des trois épreuves (qualifiante, principale, glorifiante) pour acquérir la compétence et réaliser la performance, ensuite sur la structure temporelle se basant sur l'absence de référent chronologique et montrant l'intérêt des contenus inversés corrélés à la périodisation du conte, enfin sur la structure spatiale : lieu où se manifeste la transformation (celui où s'effectuent les performances et celui réservé à l'acquisition des compétences) et les lieux qui l'englobent. Les auteurs essaient de porter un jugement sur la valeur scientifique de la méthode de Propp : synchronie, invariants, matrice formelle antérieure à l'énoncé narratif et indifférente aux modes

BCAI 5 (1988) M.S. Būlus: al-Ḫawāriq fī riwāyāt Mīḫā'īl Nu'aymah wa aqāṣīṣih, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net